

## CHAPITRE LXXXVI

### *Rorschash, 5*

La salle de bains des Rorschash fut en son temps une chose luxueuse. Sur tout le mur du fond, reliant entre eux les appareils sanitaires, des tuyauteries de cuivre et de plomb, aux branchements apparents complaisamment embrouillés, et pourvues d'une abondance vraisemblablement superfétatoire de manomètres, thermomètres, débitmètres, hydromètres, clapets, volants, manettes, mitigeurs, leviers, soupapes et clefs de toutes natures, esquissent un décor de salle des machines qui contraste d'une façon impressionnante avec le raffinement de la décoration : une baignoire en marbre veiné, un bénitier médiéval faisant office de lavabo, des porteserviettes fin de siècle, des robinets de bronze sculptés en forme de soleils flamboyants, de têtes de lion, de cols-de-cygne, et quelques objets d'art et curiosités : une boule de cristal, telle qu'on en voyait jadis dans les dancings, accrochée au plafond et réfractant la lumière par ses centaines de petits miroirs en œil de mouche, deux sabres japonais de cérémonie, un paravent fait de deux plaques de verre qui emprisonnent une profusion de fleurs d'hortensia séchées, et un guéridon Louis XV en bois peint, qui supporte trois hauts flacons pour sels de bain, parfums et laits de toilette, reproduisant, grossièrement moulées, trois statuettes peut-être antiques : un tout jeune Atlas portant sur son épaule un globe en réduction, un Pan ithyphallique, une Syrinx effarouchée déjà à moitié roseau.

Quatre œuvres d'art attirent plus particulièrement l'attention. La première est un tableau sur bois, datant sans doute de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'intitule *Robinson cherchant à s'installer aussi commodément que possible dans son île solitaire*. Au-dessus de ce titre écrit sur deux lignes en petites capitales blanches, on voit, assez naïvement représenté, Robinson Crusoé, bonnet pointu, camisole en poil de chèvre, assis sur une pierre ; il trace sur l'arbre qui lui sert à mesurer l'écoulement du temps, une barre de dimanche.

La seconde et la troisième sont deux gravures où deux sujets voisins ont été traités de deux façons différentes : l'une, qui s'intitule énigmatiquement *la Lettre volée*, montre un élégant salon — parquet au point de Hongrie, murs tendus de toile de Jouy — dans lequel une jeune femme assise près d'une fenêtre donnant sur un grand parc, brode un point de bourdon au coin d'un fin drap de lin blanc ; non loin d'elle, un homme déjà vieux, à l'air excessivement britannique, joue du virginal. La seconde gravure, d'inspiration surréaliste, représente une très jeune fille, de quatorze ou quinze ans peut-être, vêtue d'une courte combinaison de dentelle. Les baguettes ajourées de ses bas se terminent en fers de lance et à son cou pend une petite croix dont chaque branche est un doigt qui, sous l'ongle, saigne légèrement. Elle est assise devant une machine à coudre, près d'une fenêtre ouverte laissant apercevoir les rocs amoncelés d'un paysage rhénan, et sur la lingerie qu'elle pique se lit cette devise, brodée en caractères gothiques allemands

## **Berstörung**

## **das hübsche Chulmädchen**

La quatrième œuvre est un moulage posé sur le large rebord de la baignoire. Il représente, en pied, une femme qui marche, à peu près au tiers de sa grandeur naturelle. C'est une vierge romaine d'environ vingt ans. Le corps est haut et svelte, les cheveux mollement ondulés et presque entièrement recouverts par un voile. La tête légèrement inclinée, elle tient ramassé dans sa main gauche un pan de sa robe extraordinairement plissée qui lui tombe de la nuque aux chevilles et découvre ainsi ses pieds chaussés de sandales. Le pied gauche est posé en avant, et le droit qui se dispose à le suivre, ne touche le sol que de la pointe de ses orteils, cependant que sa plante et son talon s'élèvent presque verticalement. Ce mouvement, exprimant à la fois l'aisance agile d'une jeune femme en marche et un repos sûr de soi-même, lui donne son charme particulier en combinant à une ferme démarche une sorte de vol suspendu.

En femme avisée, Olivia Rorschach a loué son appartement pendant les mois où elle sera absente. La location — qui inclut le service quotidien de Jane Sutton — a été faite par l'intermédiaire d'une agence spécialisée dans les logements provisoires de très riches étrangers. Le locataire est cette fois-ci un certain Giovanni Pizzicagnoli, fonctionnaire international résidant habituellement à Genève, mais venu présider pendant six semaines l'une des commissions budgétaires de la session extraordinaire de l'Unesco consacrée aux problèmes énergétiques. Ce diplomate a fait son choix en quelques minutes sur les descriptifs fournis par le correspondant suisse de l'agence. Il n'arrivera lui-même en France que le surlendemain, mais

sa femme et son jeune fils sont déjà là car, persuadé que les Français sont tous des voleurs, il a chargé son épouse, une robuste Bernoise d'une quarantaine d'années, de vérifier sur place si tout correspondait bien à ce qui leur avait été promis.

Olivia Rorschach a jugé inutile d'assister à cette visite et elle s'est éclipsée dès le début avec un charmant sourire, prenant prétexte de son départ imminent ; elle s'est contentée de recommander à Madame Pizzicagnoli de veiller à ce que son petit garçon ne casse pas les assiettes décorées de la salle à manger ni la grappe en verre soufflé du vestibule.

L'employée de l'agence a continué la visite avec sa cliente, énumérant le mobilier et les fournitures et les cochant au fur et à mesure sur son inventaire. Mais il est rapidement apparu que cette visite qui ne devait être au départ qu'une formalité de routine, allait soulever de sérieuses difficultés, car la Suisse, manifestement obsédée au dernier degré par les problèmes de sécurité domestique, a exigé qu'on lui explique le fonctionnement de tous les appareils électroménagers et qu'on lui montre l'emplacement des coupe-circuit, des fusibles et des disjoncteurs. L'inspection de la cuisine n'a pas posé trop de problèmes, mais dans la salle de bains, les choses ont très vite mal tourné : débordée par les événements, l'employée de l'agence a appelé à la rescousse son directeur qui, vu l'importance de l'affaire — l'appartement est loué vingt mille francs pour six semaines — n'a pas pu faire autrement que de se déplacer, mais qui, n'ayant évidemment pas eu le temps d'étudier convenablement le dossier, a dû à son tour faire appel à diverses personnes : Madame Rorschach d'abord, qui s'est récusée en alléguant que c'était son mari qui s'était occupé de l'installation ; Olivier Gratiolet, l'ancien propriétaire, qui a répondu que ça ne le regardait plus depuis bientôt quinze ans ;

Romanet, le gérant, qui a suggéré de demander au décorateur, lequel s'est borné à donner le nom de l'entrepreneur, lequel, vu l'heure tardive, ne s'est manifesté que par le truchement d'un répondeur automatique.

Au bout du compte, il y a actuellement six personnes dans la salle de bains de Madame Rorschach :

Madame Pizzicagnoli qui, un tout petit dictionnaire à la main, ne cesse de s'exclamer d'une voix que la colère rend vibrante et suraiguë « Io non vi capisco ! Una stanza ammogliata ! Isch vertsche sie nich ! I am in a hurry ! Moi, ne comprendre ! Ho fretta ! Je présée ! Ich habe Eile ! Geben sie mir eine Flasche Trinkwasser ! » ;

l'employée de l'agence, une jeune femme en tailleur d'alpaga blanc, s'éventant avec ses gants de filoselle ;

le directeur de l'agence qui cherche fébrilement partout quelque chose qui ressemblerait à un cendrier pour y abandonner un cigare aux trois quarts mâchonné ;

le gérant qui feuillette un règlement de copropriété en essayant de se souvenir s'il y est question quelque part des normes de sécurité en matière de chauffe-eau de salles de bains ;

un dépanneur en plomberie appelé en urgence on ne sait par qui ni pourquoi, et qui remonte sa montre-bracelet en attendant qu'on lui dise qu'il peut s'en aller ;

et le petit garçon de Madame Pizzicagnoli, un bambin de quatre ans en costume marin qui, indifférent au vacarme alentour, à genoux sur le carrelage de marbre, fait marcher inlassablement un lapin mécanique qui tape sur un tambour en soufflant dans une trompette l'air du *Pont de la Rivière Kwai*.